

« Dessin , sculpture et étrangeté »

Par Brigitte Camus

Caroline Escaich, née en 1968, vit et travaille à Gentilly où elle vient d'exposer au Centre culturel. Le Fonds Municipal d'Art Contemporain de cette ville vient d'acquérir plusieurs de ses œuvres. Le parcours de cette jeune artiste est atypique : nantie d'un DESS « gestion des industries du luxe et des métiers de l'art – elle commence par travailler dans le secteur de l'industrie du luxe avant d'être rattrapée par l'art. Et par ses exigences enfouies pas forcément compatibles avec un monde de « paillettes ». Elle expose au salon « Jeune Création » à la Bellevilloise de 2004 à 2006. En 2007, elle participe à « Arts Protects » à la galerie Yvon Lambert et à « Zona Red Hook Art Show » à Brooklyn -NYC.

Escaich signifie en catalan « la pierre qui cache » ; chez Caroline Escaich, le trait qui est au cœur de son œuvre et de son désir d'art, nomme, façonne et révèle ce que la notion de lien a de plus antinomique. En traitant du corps, de son apparence et de son enveloppe dans une série de dessins, sculptures et installations sous le titre « J'embrasse le monde », l'artiste embrasse notre œil. Elle façonne avec son trait des formes volontairement non définies, des troncs aux membres escamotés et dont on ne perçoit pas toujours s'ils relèvent du féminin ou du masculin. Rien n'est clairement cerné. Les organes peuvent être aussi bien un cerveau, des reins ou des poumons. Pour Caroline Escaich, le trait tisse ce lien qu'elle élabore entre des concepts paradoxaux. A partir de ce trait épuré et fragile, ou foisonnant et bouillonnant, qui mord ou effleure la feuille – souvent du très beau papier – avec une sensualité jamais assouvie, exaltée par le crayon, le fusain ou le pastel à l'écu, magnifiée par l'économie de moyens ; elle signifie sa relation à l'espace et au volume. Ses dessins semblent suspendus à un fil, donnant parfois l'illusion du volume en déliant les pleins et les vides et en dévoilant l'intérieur et l'ailleurs figurés par une composition qui déborde du cadre de la feuille ou de la toile.

On comprend donc qu'à partir de cette démarche, Caroline Escaich se dirige vers la sculpture et l'installation. Mais, et c'est un « trait » commun à de nombreux jeunes artistes de sa génération, la sculpture, l'installation (la vidéo pour d'autres) sont des éléments constitutifs d'une démarche qui a pour point de départ le dessin pour tenter de nourrir à défaut de l'explicitier la réflexion sur la relation entre concept, image et esthétisme en réfutant le dogme du médium.

Toison, touffe, le poil foisonnant alter-ego du trait, est omniprésent ; il envahit l'espace, ou au contraire le déserte. « L'espace, la dualité plein-vide sont au centre de mes préoccupations. Le blanc du papier, de la toile, c'est

en soi l'espace » explique l'artiste. On pourrait presque paraphraser, après la lecture des titres sibyllins de ses oeuvres (« My sweat Heart », « Relation I », « Ensemble », « Me and You »), prolonger et mettre ces paroles dans la bouche de l'artiste : « trop de désirs ambivalents nous tiraillent, je m'intéresse à cet élan vital, à cet équilibre cahotique...le trait traduit au plus juste cette force, cet élan ». Alors, elle élude : elle dessine des mains poilues de primate qui tiennent délicatement, une goutte rouge (un bijou ?) ou esquisse des mains de femme fragiles (les siennes ?) qui jouent avec un fil, avec en guise de pendule, un cerceau irrigué de traits au crayon. La main, c'est celle du créateur, c'est aussi celle qui caresse le poil, dans le sens du poil, à l'endroit ou à l'envers. Là où l'on attend de la douceur, avec ses visages qui empruntent à la peinture primitive flamande et italienne et empreints de douleur intérieure, Caroline Escaich installe un casque inquiétant pour coiffer ses créatures très « Fra Angelico ». Et elle nous fait basculer subtilement dans l'étrangeté en nous confrontant dans un même geste à la préciosité du féminin et à l'archétypal animal s'affrontant dans l'arène de l'espace pictural.

Ce poil sublimé, l'artiste est allé le chercher au plus près de la nature : les cheveux qu'elle utilise dans son installation avec perles et ses sculptures (« J'embrasse le monde »), sont naturels, longs et incroyablement soyeux. Ils génèrent chez le spectateur un trouble. L'animalité (mains poilues) et la préciosité (les perles, la finesse de certains traits), l'organique et l'éphémère, tout concourt à mettre en scène ce qui peut constituer intrinsèquement notre sexualité. Eros et Thanatos s'affrontent –ils ? les dessins de Caroline Escaich posent inlassablement la question. Ses mains qui sont à la fois troncs et membres du corps tricotent, en une interminable frise, le fil de la vie : pour l'artiste, « *le cheveu, cette matière vivante qui comme les ongles, continue à pousser quelque temps après la mort, est le témoin d'une vitalité, d'une énergie incontrôlable, notion du malgré soi* ». Et le combat de l'être enchâssé dans l'ambivalence, autre « dernier malgré soi », se fracasse aux portes du néant lorsque le dernier souffle de la vie a « rendu l'âme ». Cette dimension est également omniprésente dans les sculptures/objets de l'artiste tel ce « Pied-beau » qui fait un pied de nez aux mots et à la mort.

Le trait dans le dessin évacue à dessein le rapport au réel et à la représentation, installant le spectateur dans le jouissance de l'attente d'une transformation. Les dessins des séries « J'embrasse le monde » sont autant de flux, de respirations, (« Deux sangs », « Lien bleu – Lien rouge »), de battements d'ailes de papillon, de frôlements ou d'explosions du fusain en myriades de tâches volatiles sur le grain du papier, du noir intense qui se suffit à lui-même comme couleur. Ces dessins « fragiles d'être uniques » sont une formidable énergie irriguée par les flux : « l'énergie de voler comme un papillon, d'embrasser le monde, vaste de vide et de plein. Vaste comme « notre dedans » et « notre dehors » aime à dire l'artiste. Les œuvres hybrides de Caroline Escaich amputent ou prolongent, escamotent ou superposent, emprisonnent ou libèrent. Elles nous confrontent au dualisme de la vie et dévoilent l'étrangeté obscure de l'homme.

Avril 2008